Les années 1960, la crise canadienne et l'engagement intellectuel de Ramsay Cook

The 60s, the Canadian crisis and Cook's intellectual commitment

Valérie Lapointe-Gagnon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/eccs/1000>

DOI : 10.4000/eccs.1000

ISSN : 2429-4667

Éditeur

Association française des études canadiennes (AFEC)

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2017

Pagination : 165-170

ISSN : 0153-1700

Référence électronique

Valérie Lapointe-Gagnon, « Les années 1960, la crise canadienne et l'engagement intellectuel de Ramsay Cook », *Études canadiennes / Canadian Studies* [En ligne], 83 | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 13 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/eccs/1000> ; DOI : 10.4000/eccs.1000

Les années 1960, la crise canadienne et l'engagement intellectuel de Ramsay Cook

Valérie LAPOINTE-GAGNON
Campus Saint-Jean, Université de l'Alberta

Cet article s'intéresse à l'engagement intellectuel de l'historien Ramsay Cook au cours des années 1960, marquées par des tensions entre le Canada français et le Canada anglais et des débats constitutionnels sur la place du Québec au sein de la fédération canadienne. Loin de rester dans la tour d'ivoire universitaire, Cook se montre sensible à l'ampleur de la crise et décide de s'engager pour créer des ponts entre les communautés canadiennes-anglaises et canadiennes-françaises. Pour ce faire, il emprunte tour à tour les chapeaux d'expert et d'intellectuel public. Cet engagement rappelle le rôle essentiel de l'historien comme éclairer en période de crise.

This article's primary focus is the intellectual engagement of historian Ramsay Cook during the 1960's, a period in Canadian history distinguishable by the cultural and linguistic tensions between French Canadians and English Canadians due to the constitutional debates over Québec's role in the Canadian federation. Rather than being confined to the world of academia, Cook recognized the gravity of the mounting crisis and decided to take action in bridging the relationships between the French and English communities of Canada. In order to do so, he became both an expert and a public intellectual. His commitment is a reminder of the essential role of historians; they provide clarity to times of confusion and complexity.

Indeed it is the responsibility of the historian to describe a community's past in terms that are meaningful in the present. It is not the past that changes, but rather the present and that is why, as the saying has it, every generation must write its own history. [...]

In Canada the special concern of historians, both French-speaking and English-speaking, has been to discover the essential meaning of our history. In simplified terms, this has meant a search for the characteristics of our national identity, for the convincing image of Canada. (COOK 1973)

Né en 1931, Ramsay Cook est entré dans la discipline historique au Canada au moment où elle se professionnalisait et prenait de l'ampleur, devenant, au cours des années 1960, une discipline respectée avec des départements établis au sein de multiples universités. Débutant sa carrière de professeur à l'Université de Toronto en 1958, Cook représentait l'un des meilleurs espoirs de la discipline et sans doute l'une des voix les plus respectées de cette nouvelle génération d'historiens qui comptait dans ses rangs les Blair Neatby, Peter Waite, Michel Brunet et Jean Hamelin. Déjà, à cette

époque, des débats secouaient le champ au sujet de sa spécialisation encore récente. À coup de thèses de doctorat toujours plus poussées sur des sujets d'une précision quasi chirurgicale, de publications scientifiques destinées à un public d'initiés, était-elle en voie de se déconnecter du public ? (WRIGHT 2005 : 170). Les fonctions sociales de l'historien étaient également interrogées. Jusqu'à quel point l'historien pouvait-il ou devait-il s'engager dans les débats publics sans trahir l'idéal de vérité poursuivi par sa discipline ?

Nous souhaitons ici aborder cette question à travers l'engagement de Ramsay Cook dans les années 1960, marquées par ces tensions au sein de la discipline historique et sur la scène canadienne. S'il critiquait vertement l'instrumentalisation du passé, Cook considérait, comme en témoigne la citation en exergue, que le présent influençait la façon de le questionner. Ce n'était donc pas pour rien que les historiens canadiens de sa génération tentaient de définir l'essence du « canadianisme » afin de trouver les éléments qui pouvaient unir les Canadiens à l'aube de près d'un siècle d'existence. Contrairement à son ami Pierre Trudeau, Cook embrassait la conception de l'intellectuel québécois André Laurendeau, à savoir que les relations entre ce que l'on appelait à l'époque le Canada français et le Canada anglais traversaient une crise intense et cela ne le laissait pas indifférent (COOK 2006 : 28).

La crise était alimentée par la quête identitaire du Canada, pris entre son identité britannique dont il peinait à se détacher¹ et la volonté de certains Canadiens de créer de nouveaux symboles spécifiquement canadiens. Elle était également nourrie par les transformations du nationalisme québécois, plus revendicateur et la volonté de plusieurs citoyens, surtout francophones, de réviser la constitution. Chose certaine, ces enjeux ne laissaient pas les intellectuels insensibles, certains craignant pour l'avenir du pays. Plusieurs d'entre eux, parmi lesquels se trouvent André Laurendeau, Michael Oliver, Jacques-Yvan Morin, Blair Neatby et Solange Chaput-Rolland vont, pour reprendre les mots de Laurendeau, sentir le besoin de « plonger au cœur de la crise canadienne ».

Qu'en fut-il de Ramsay Cook ? Plongea-t-il tête première ? Ou resta-t-il sur le bord de l'eau à observer les autres se mouiller ? La réponse est intéressante et révélatrice des tensions au sujet des fonctions sociales de

¹ Pendant longtemps, comme l'a montré Carl Berger, impérialisme et nationalisme canadien étaient, chez certains groupes influents, difficiles à distinguer. Carl Berger (2013), *The Sense of Power: Studies In the Ideas of Canadian Imperialism, 1867-1914*. 2nd ed., Toronto, University of Toronto Press.

LES ANNÉES 1960 ET L'ENGAGEMENT INTELLECTUEL DE COOK

l'historien, entre un besoin d'universalité pour éviter le repli et une volonté de spécificité disciplinaire. Dans *The Teeth of Time*, Cook précise la nature de son engagement où il a tenté d'être à la fois un historien et un intellectuel engagé, les deux étant loin d'être synonymes, mais pouvant cohabiter avec certaines précautions :

I tried to be both historian and engaged intellectual. The balance was not easy to keep; the essays I wrote often had immediate impact, but their shelf life was probably more limited than my strictly scholarly works. But essay writing suited my impatient temperament and (I convinced myself) contributed to the public debate. (COOK 2006 : 26).

Cook, l'intellectuel engagé vibrant au rythme des changements des années 1960, a pris la tribune pour dénoncer certains phénomènes et tenter de trouver des solutions à la crise, à sa manière.

Il critique notamment l'école nationaliste de l'histoire en rappelant que l'histoire n'est pas une arme à brandir pour défendre ses idées. En janvier 1965, il écrit un article intitulé « L'historien et le nationalisme : le cas Michel Brunet » dans *Cité libre* pour rejoindre le public canadien-français et souligner les aspects pervers de l'instrumentalisation de l'histoire. Il débute en mentionnant que les Canadiens anglais sont plutôt indifférents à l'histoire, eux qui se sont préoccupés de choses pragmatiques telles que les « chemins de fer, les tarifs et l'établissement du capital humain » (COOK 1965 : 5). Plus concentrés à bâtir le présent et le futur, peu attachés à des figures héroïques de leur passé, qui sont pour la plupart francophones, ils n'ont pas développé une conscience historique élaborée à même de galvaniser leur nationalisme. Selon l'analyse de Cook, les Canadiens français se retrouvent quant à eux à l'opposé du spectre, ayant développé au fil du temps et de récits de survivance entremêlant le nationalisme et l'histoire rédigés par les François-Aavier Garneau et les Lionel Groulx, une conscience historique poussée servant leur nationalisme. Si la discipline historique a acquis une plus grande scientificité depuis Groulx et que ses successeurs se revendiquent de cette scientificité, Cook rappelle qu'il ne faut pas se leurrer :

De plus, parmi ses successeurs [de Groulx], l'histoire est devenue, du moins à première vue, une discipline sujette aux recherches scientifiques et plus intéressante pour elle-même que pour les enseignements qu'elle donne en vue des luttes du présent. À première vue peut-être, mais de

fait la tradition de l'histoire comme fondement de la survivance et de la doctrine nationaliste demeure aussi vivace que jamais. (COOK 1965 : 7)

Il prend la figure de Michel Brunet, directeur de l'Institut d'histoire à l'Université de Montréal et « l'un des plus populaires intellectuels du Québec », pour illustrer son propos. Chez Brunet, il n'y a plus de mission providentielle du peuple canadien-français propre au récit de Groulx. La version romantique et optimiste de l'histoire est abandonnée au profit d'un nationalisme pessimiste où la Conquête se fait le début d'une trame douloureuse, marquée par une assimilation ne pouvant qu'aboutir si le *statu quo* est maintenu. Aux dires de Cook, Brunet place son public devant peu de choix autres que la séparation pour déjouer le cours de l'histoire. Son nationalisme teinte toutes ses interprétations nuisant ainsi à la formation d'une nouvelle génération plus critique envers le nationalisme. « Brunet ne serait-il pas l'image même d'un prestidigitateur pour qui l'histoire est un sac de tours de passe-passe nationalistes ? », lance sévèrement Cook en conclusion (COOK 1965 : 14). Dans cette intervention, on retrouve le Cook intellectuel engagé contre les affres du nationalisme et historien avide de protéger sa discipline et de contribuer à la définition de ses contours. Sa lutte contre la crise canadienne passe notamment par cette dénonciation de l'instrumentalisation de l'histoire et par cette critique du nationalisme, qui ne peut servir l'unité canadienne qu'il défend.

Ramsay Cook l'intellectuel public des années 1960 est aussi celui qui tente de répondre à la crise canadienne en bâtissant des ponts entre les communautés francophone et anglophone du Canada, comme d'autres vont le faire à l'époque, pensons notamment à Frank Scott ou André Laurendeau. Car seul un rapprochement peut mettre fin aux préjugés. Il appartient donc à cette génération d'intellectuels qui croyaient au dialogue comme outil de rédemption sociale et comme façon de faire progresser les Canadiens, divisés, vers des objectifs communs. C'est pourquoi il a entretenu des liens avec de nombreux francophones, brisant le mythe des deux solitudes et tentant de tout faire pour lui mener la vie dure. Il est allé à la rencontre de l'autre historiographie, essayant de rapprocher les milieux intellectuels anglophones et francophones. Comme un Scott ou une Gwethalyn Graham, il a utilisé la traduction comme stratégie de rapprochement. Il a donc traduit les textes de Pierre Trudeau, qui est devenu son ami, notamment *La trahison des clercs* dans le *Canadian Forum*. Il a également cherché à aller à la rencontre du public québécois, signant une chronique dans les pages du *Devoir* (COOK 2006 : 27). Dans les

LES ANNÉES 1960 ET L'ENGAGEMENT INTELLECTUEL DE COOK

années 1960, il a également tenté d'expliquer le Québec à ses homologues anglophones en participant à de multiples conférences à travers le pays.

Ses deux figures d'engagement – l'intellectuel public et l'historien – se conciliaient. D'un côté, l'intellectuel public se servait du dialogue et de ses tribunes pour aider les citoyens à voir au-delà des préjugés et en lui lançant certains avertissements. De l'autre, l'historien faisait la même chose, soit remettre en question certains mythes à travers ses analyses. C'est un peu la forme que prit son engagement à la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme où il fut appelé à agir en tant qu'expert dans un projet qui répondait à son engagement public. En effet, initiée en 1963 par le gouvernement libéral de Lester B. Pearson, la Commission Laurendeau-Dunton avait pour mandat d'enquêter sur le bilinguisme et le biculturalisme pour que la Confédération s'épanouisse d'après le principe des deux peuples fondateurs, tout en considérant l'apport des autres groupes ethniques². Faisant du partenariat égalitaire entre le Canada français et le Canada anglais son idée maîtresse, la Commission voulait surtout rapprocher les Canadiens de tous les horizons et susciter une grande conversation nationale. Cook produisit pour la Commission une étude historique intitulée *Provincial Autonomy, Minority Rights and the Compact Theory*, sur le mythe du pacte fédératif. Il y mentionne dès les premières pages qu'il ne va donner raison ni à ceux qui appuient cette théorie, ni à ses détracteurs :

Comme il arrive souvent dans les controverses constitutionnelles, les deux parties, ou plus précisément, toutes les parties, disposaient de textes à l'appui de leurs thèses respectives. Il suffit de scruter les dires des fondateurs de la Confédération et l'Acte de l'Amérique du Nord britannique pour trouver des passages donnant quelque crédit à presque tout argument. (COOK 1969 : 2)

Il souhaite retourner dans les sources, montrer comment le mythe s'est manifesté de manière concrète et étudier les tensions qu'il a suscitées, ce qui, à ses yeux, est plus pertinent que de trancher à savoir qui a raison ou qui a tort.

Les années 1960 ont été fastes en matière de débats constitutionnels. Les thématiques du rapatriement de la Constitution, de révisions

² Pour le mandat de la Commission, voir Canada, Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme (1965), *Rapport préliminaire de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme*, Ottawa, Imprimeur de la Reine, p. 143.

Valérie LAPOINTE-GAGNON

constitutionnelles pour accommoder le Canada français et de la répartition des compétences étaient présentes tant dans les cercles intellectuels que dans les officines du pouvoir. Elles témoignent d'une époque où plusieurs tentaient de redessiner les contours du Canada, de créer un Canada spécifiquement canadien qui pourrait se distinguer des toujours plus puissants États-Unis. Intéressé par ces thématiques, désireux de contribuer au dialogue afin de maintenir l'unité nationale, l'engagement de Cook dans les années 1960, tout en retenue, rappelle l'importance du rôle d'historien comme éclairer.

Bibliographie

BERGER, Carl (2013) *The Sense of Power: Studies In the Ideas of Canadian Imperialism, 1867-1914*. 2nd ed., Toronto, University of Toronto Press.

COOK, Ramsay (1965), « L'historien et le nationaliste. La cas Michel Brunet », *Cité Libre*, no. 73, pp. 5-14.

COOK, Ramsay (1969), *Provincial Autonomy, Minority Rights and the Compact Theory*, Ottawa, Imprimeur de la Reine.

COOK, Ramsay (1973), « Introduction », dans COOK, Eleanor (eds.), *The Craft of History*, Toronto, Canadian Broadcasting Corporation.

COOK, Ramsay (2006), *The Teeth of Time. Remembering Pierre Trudeau*, Montréal & Kingston, McGill-Queen's University Press.

WRIGHT, Donald (2005), *The Professionalization of History In English Canada*, Toronto, University of Toronto Press.